

son œuvre. Une surprise qui va toujours s'accroissant s'empare de vous en face de ce kaléidoscope aux spectacles merveilleux qui présente successivement à vos regards le polémiste tour à tour sublime ou railleur, mais toujours énergique et clair, des *Mélanges*, le romancier délicat de *Corbin et d'Aubecourt*, ce récit digne d'avoir été écrit par la plus pure des jeunes filles chrétiennes, suivant l'expression de Léon Gautier, le dramaturge shakespearien du *Lendemain de la Victoire*, le critique social hors de pair des *Odeurs de Paris* et des *Libres penseurs*, l'hagiographe, le narrateur prestigieux de la *Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ*, d'*Agnès de Lauvens* et de *Sainte Germaine Cousin*, le lyrique enthousiaste du *Parfum de Rome* et de certaines pages de *Ça et là*, le poète et le prophète enfin qui a souvent réalisé la double signification du terme latin : *vates* et, en même temps qu'il répandait à travers toute son œuvre les flots de sa poésie si humaine, si vraie, a jeté sur l'avenir un regard qui en perceait les nuages profonds. Que dirai-je encore ? Il en faut toujours revenir au jugement primitif : cet homme a dérobé à la nature tous ses accents, toutes ses couleurs, il a su tirer du clavecin humain toutes les notes dont il peut vibrer sous l'influence des plus contradictoires passions. Il est telles de ses œuvres qui sont de purs chefs d'œuvre auxquels rien ne peut être ajouté et devant lesquels s'extasiaient les libres penseurs eux-mêmes. Ainsi Sainte-Beuve dira de la *Chambre nuptiale* (*Historiettes et fantaisies*) : Nous n'avons rien de plus beau dans la langue française, et Jules Lemaître s'écriera devant les premières pages de *Ça et là* (*De Chamounix et du mariage*) : C'est la merveille des merveilles !

Grand écrivain, styliste merveilleux dans les livres, les articles qu'il écrivait pour le public, Veillot l'est aussi et tout autant dans les pages rapidement tracées pour sa famille et ses amis, entre deux coups de feu, au milieu des épreuves de son journal et de ses volumes, et qui réunies plus tard de tous les points de l'horizon ont constitué cette extraordinaire *Correspondance*, presque sans similaire dans aucune littérature. C'est un épistolier de premier ordre, non de la race solennelle et composée de Guez de Balzac et de Voiture, mais de celle vive, enjouée, spirituelle et émue tout à la fois de Madame de Sévigné, le seul de tous les écrivains français qui puisse lui être comparé en ce genre. Nous avons même, pour notre part, ne rien connaître de supérieur aux lettres à Mademoiselle Elise Veillot et à Madame la vicomtesse de Pitray.

Cette correspondance, dont la publication manifesta au public tout un côté nouveau du talent du Maître, fut aussi pour